

REPRESENTATIONS POSITIVES SUR LE TABAC

Les bases des dépendances cognitives

Nous avons engagé un travail d'observation des différentes représentations positives que les jeunes fumeurs de tabac peuvent avoir sur le tabac. Nous nous sommes intéressés à la population de jeunes en classe de Seconde. C'est un travail que nous souhaitons poursuivre au cours du temps afin de mesurer les différents changements et les différentes évolutions.

La méthodologie de ce travail est simple.

Dans le cadre d'un cours de Français, les élèves fumeurs sont invités à réaliser un argumentaire dont le sujet est exposé de la façon suivante :

« Ecrivez un argumentaire pour inciter quelqu'un qui n'a jamais fumé. Les arguments que vous développerez seront étayés par une construction qui devra être la plus rationnelle possible. »

Après avoir collecté ces devoirs, nous avons effectué une analyse de contenu systématique. Cette première étude concerne 53 devoirs.

L'objectif des travaux d'écriture demandés aux élèves fumeurs était d'étudier les représentations que les jeunes fumeurs ont aujourd'hui du tabac.

Autrement dit quelles vertus lui attribue-t-il et quels sont pour eux les « bonnes raisons » de fumer ? Ce que l'on appelle les « dépendances cognitives au tabac »

Les résultats sont présentés hiérarchiquement : des éléments les plus utilisés au moins utilisés.

1. La représentation thérapeutique de la cigarette

L'idée que la cigarette aide à régler certains problèmes est la représentation la plus forte.

- La cigarette détend : c'est l'argument le plus souvent utilisé, pratiquement par tous, sous diverses formes. « La cigarette détend, c'est un anti-stress, elle relaxe, elle permet de se retrouver au calme, elle donne de la sérénité, on se sent plus zen... ». Cette approche est intéressante car elle est la plus répandue et sûrement la moins rationnelle dans la mesure où les effets de détente de la cigarette sont exclusivement dus à la dépendance. La cigarette sans dépendance est avant tout un excitant.
- La cigarette permet de lutter contre l'ennui, les ennuis, voire le désespoir. « C'est un passe-temps quand on ne sait pas quoi faire, quand on s'ennuie, c'est bien quand tu es désespéré, fumer libère des préoccupations, libère l'esprit... » De nouveau ces représentations sont directement en lien avec la dépendance, rien dans la cigarette n'a de vertu antidépressive.
- C'est un coupe-faim. Argument très féminin dont la réalité est aujourd'hui remise en cause.

2. Le rôle social de la cigarette est un facteur très souvent évoqué :

L'idée la plus développée est que la cigarette crée du lien social, qu'elle permet d'engager la conversation, de faire connaissance...

3. Ensuite, nous trouvons de façon plus individuelle d'autres types d'arguments

- Sur le volet thérapeutique de la cigarette
 - « La cigarette permet de se réchauffer » Physiquement ou moralement ?
 - « Bien-être, cela fait du bien ». Mais sans précision particulière qui permette de comprendre comment

- « Aide à remettre les idées en place »
- « La cigarette donne de l'énergie ». Une représentation assez juste, réservée au fumeur occasionnel qui utilise les vertus excitantes de la nicotine.
- « La cigarette distrait »
- Sur son rôle psychologique
 - « Il faut profiter de la vie »
 - « Donne de l'assurance, de la confiance en soi »
 - « Donne un style »
 - « Je suis rebelle »
 - « Cela donne une sensation de liberté »
 - « C'est une bonne expérience la première fois »
- Sur le rôle social
 - « La cigarette à un rôle de séduction »
 - « Cela évite d'être exclu d'un groupe »
- Sur le versant plaisir
 - « Fumer donne du plaisir », c'est un argument peu utilisé (moins de 20 % des fumeurs ce qui semble marqué un recul de ce que nous considérons envers et contre tous comme une représentation et non une réalité)
 - « Pour le goût, pour savourer le goût »
 - « L'odeur est agréable »
- Sur la fume en elle-même
 - « Pour le geste, le geste est beau »
- Sur la santé
 - « Fumer tue, mais tout le monde meurt ou on peut être malade sans fumer ou encore on sait de quoi on meurt ». Ces arguments sont nettement en régression par rapport aux générations précédentes, alors qu'ils sont plutôt typiquement adolescents.

Au total, ce travail nous permet de constater plusieurs choses :

A. Les constantes

Elles concernent en particulier le « rôle thérapeutique » supposé de la cigarette. Ces dépendances cognitives (représentations erronées) sont particulièrement délicates à prendre en charge puisqu'elles sont le résultat de la dépendance au tabac. Pratiquement rien de ce qui est dit n'est rationnellement vrai, pour autant, le fumeur le vit de cette façon. Rappelons-le, la cigarette n'a ni effet anxiolytique, ni effet antidépresseur. Pourtant le fumeur en est convaincu, même très jeune car il ne peut comprendre que la détente - par exemple - est seulement un phénomène pervers : la cigarette ne le détend que du stress de manque (de nicotine ou de fumer) qu'il ne ressent pas.

L'autre constante est plutôt liée à l'adolescence : le tabac qui permet de faire du lien social. L'adolescent recherche - c'est heureux - ce lien social et tout est bon à ce niveau. On voit dans d'autres études que les adultes n'ont pratiquement plus de représentations positives dans ce domaine.

B. Les évolutions

Ce qui est le plus marquant concerne le plaisir. Comme dans les générations passées, on devrait s'attendre à ce que cet argument soit général : nous sommes très loin du compte. Il semble en effet que les représentations de plaisir soient plus aujourd'hui l'apanage du

cannabis. Le tabac lui reste dans ce pseudo « rôle thérapeutique » que toutes les générations de fumeurs dépendants continuent à lui donner.

Nous tenons à remercier tous les élèves qui ont participé à ces travaux et leurs professeurs.

